



Coco Velten par Yes we Camp. La médiation nouvelle est arrivée

Christophe Apprill

► To cite this version:

Christophe Apprill. Coco Velten par Yes we Camp. La médiation nouvelle est arrivée. 2018. hal-01960549

HAL Id: hal-01960549

<https://hal.science/hal-01960549>

Preprint submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Coco Velten par Yes we Camp. La médiation nouvelle est arrivée.

Christophe Apprill

Le devenir des métropoles est traversé par des tensions afférentes aux divers modèles de développement qu'elles suscitent. Deux conceptions antagonistes se distinguent, s'affrontent et s'entremêlent parfois, inspirant un camaïeu de modèles et de gestion de l'existant et de projections pour l'avenir. D'une part, celle de la ville libérale interconnectée, smart et créative. Adossée sur les promesses de la révolution numérique, cette conception libérale valorise le mécanisme de concurrence entre métropoles, qui se traduit par un classement en fonction de leur attractivité touristique, elle-même source d'attraction pour les entreprises. D'autre part, la conception de la ville co-construite en concertation : les habitants y exercent leur droit à la ville, et une large place est accordée à la participation des différents acteurs de la société civile dans les prises de décisions d'aménagement urbain.

A mi-chemin de ces deux modèles sont apparus les urbanistes temporaires. Ils interviennent à la demande des collectivités territoriales et des services de l'État pour aménager de façon temporaire des friches en lieux de vie. Leurs propositions associent des acteurs culturels, associatifs et de l'économie sociale et solidaire. Comme la maxime de [Plateau urbain](#) l'augure (« Résorber la vacance, servir la création »), les principes de la « créativité », de « l'innovation » et de « l'audace » animent ces nouveaux entrepreneurs, tout en même temps sérieux, rationnels et cultivant un brin de subversion (co-créative, ludique, alternative ou participative¹...).

Cette nouvelle catégorie d'opérateurs se différencie des mouvements alternatifs parties prenantes des Zones à défendre (ZAD) qui essaient en France pour contester des projets d'aménagements². S'ils ne contestent pas l'ordre établi ni le conformisme néolibéral, les urbanistes temporaires ne s'alignent pas non plus entièrement sur la novlangue qui contamine la parole des institutions. Ayant le souci de sécuriser les espaces vacants urbains, ces dernières leur font confiance. En peu de temps, les urbanistes temporaires ont ainsi acquis une légitimité sur le terrain de la « fabrique de la ville ».

Yes we Camp est l'un de ces nouveaux acteurs. A Marseille, ils sont investis dans l'aménagement et l'animation, pour une durée de trois ans, d'un îlot baptisé [Coco Velten](#), situé dans le quartier de Belsunce (1er arrondissement). Dans le cadre des débats menés par l'association [Pensons le matin](#) (PLM)³, nous nous intéressons aux modalités d'aménagement des espaces publics et à leurs usages. L'occupation temporaire de cet îlot fournit un terrain idéal pour tenter de mieux comprendre les dynamiques en jeu.

Coco Velten

Rue Bernard du Bois à Marseille, L'îlot Velten est situé dans le quartier de Belsunce, dont la frontière au nord donne sur le quartier de la Porte d'Aix ; au sud, la cour intérieure de l'îlot communique avec la rue Francis de Préssensé⁴. Depuis 2015, L'îlot Velten a connu

¹ Cf. le « [générateur de noms de lieux culturels mainstream](#) » de Eva Sandri - consulté le 24 octobre 2018.

² Carte des [ZAD en France](#) - consulté le 3/11/2018.

³ [Pensons le matin](#) (PLM) est un espace de réflexion et de débat citoyen qui questionne à la fois les conditions de la démocratie culturelle, les processus de gentrification et le droit à la ville pour tous. Les échanges sont nourris par des témoignages de chercheurs, d'acteurs associatifs et de citoyens, à partir de retours d'expériences urbaines, sociales et artistiques.

⁴ Cf. Photo de la cour prise depuis le toit du bâtiment vers le sud - <https://www.lelabzero.fr/evenements?lightbox=dataItem-jko29cd9> - consulté le 22 octobre 2018.

plusieurs aménagements : rénovation du centre social, du centre d'animation municipal, des caves de la Cité de la musique, et construction d'un mini-stade. Il comprend aussi un bâtiment de 4000 m² appartenant à l'État, qui jusqu'en novembre 2015 abritait la Direction Interdépartementale des Routes. Il est « en cours de rachat par la Ville de Marseille, une procédure qui devrait s'achever fin 2021. Plutôt que de laisser vacants ces espaces lumineux en plein cœur de ville, la Préfecture invite des acteurs de la société civile à y déployer un projet temporaire alliant des fonctions sociales, économiques et culturelles. »⁵ La longueur de ce processus de rachat s'expliquerait par un désaccord sur le prix et sur le futur usage envisagé par la municipalité.

Relevant du programme [Zéro Sans-abrisme](#) du [Lab zéro](#), Coco Velten (CV) est initié par la préfecture. Il est porté par trois structures : [Yes we camp](#), [Plateau urbain](#) et le [groupe SOS](#). Répondant à l'invitation du Lab zero, une première réunion de préfiguration se tient dans le bâtiment du futur site de CV en novembre 2017, où est invitée Le CCO Bernard Dubois, Le comité d'intérêt de quartier et le théâtre de l'œuvre, principaux acteurs de la société civile du quartier.

Prenant en charge la partie logistique, l'association d'architectes [Plateau urbain](#) lance un [Appel à candidature](#) (octobre à novembre 2018) pour proposer des espaces de bureau à la location, disponibles à partir du 1^{er} janvier 2019.

En charge de la partie hébergement, le groupe SOS a approché [l'Association régionale HLM Paca Corse](#). L'objectif est de mettre en place 80 places d'hébergement d'urgence à destination de ceux qui ne peuvent prétendre au logement social (par manque de papiers par exemple). Le groupe SOS travaille en concertation avec le Service information et orientation d'accueil des sans-abri ; une observation sera conduite sur une cohorte d'appelant du 115, permettant le suivi de 100 personnes qui seront rapidement relogés (en application du principe [Housing first](#)).

Yes we camp (YWC) est désigné par la préfecture comme « le pilote opérationnel du projet d'occupation temporaire »⁶. Ce sont eux qui ont baptisé cette opération en ajoutant « coco » au nom de l'îlot Velten, ce qui donne Coco Velten. YWC apparaît en 2013 en initiant un camping alternatif à l'Estaque, dans le cadre de Marseille Provence, Capitale européenne de la culture. Puis le groupe se fait connaître par l'aménagement temporaire du site de l'hôpital Saint-Vincent de Paul dans le 14^{eme} arrondissement de Paris, renommé [les Grands voisins](#).

Coco Velten se situe à Belsunce, quartier de l'hyper centre de Marseille. Comme d'autres quartiers du centre ville localisés au nord de la Canebière, il est classé parmi les « quartiers de populations à fortes difficultés socio-économiques »⁷. Le revenu médian mensuel par unité de consommation y est de 438 euros en 2009 (1432 euros pour Marseille⁸).

Au nord du quartier de Belsunce, la ZAC Saint Charles est en pleine mutation. Ici débute le périmètre de rénovation urbaine mené par L'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée⁹. Regroupant les laboratoires de recherche en économie publique et économie de santé et la bibliothèque universitaire en sciences sociales, une nouvelle

⁵ http://yeswecamp.org/?page_id=1483 - consulté le 22 octobre 2018.

⁶ <https://www.lclabzero.fr/evenements?lightbox=dataItem-jko20sbw> - consulté le 22 octobre 2018.

⁷ « Disparités socio-spatiales en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Métropole Aix-Marseille. Synthèse », novembre 2013.

⁸ « Le revenu par unité de consommation tient compte de la composition du ménage (à l'image des parts fiscales dans le cadre de la déclaration des revenus). Ainsi, la première personne représente une unité de consommation, toutes les autres personnes du ménage de plus de 14 ans représentent 0,5 part et les moins de 14 ans 0,3 parts. Par exemple un couple avec deux enfants dont l'un a moins de 14 ans représente : 1 UC pour le premier adulte, 0,5 UC pour le deuxième adulte, 0,5 UC pour l'enfant de plus de 14 ans et 0,3 UC pour l'enfant de moins de 14 ans, soit : 1 + 0,5 + 0,5 + 0,3 = 2,3 UC. Ainsi, si ce ménage a un revenu de 2300 € par mois en moyenne allocations familiales et aides au logement comprises, il a un revenu par unité de consommation de 1000 € / UC (2300 € / 2,3). » *Ibid*, p. 6.

bibliothèque universitaire a ouvert ses portes en 2016 au bout de la rue Bernard du Bois. Le futur Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires (IMVT) va regrouper l'école Nationale Supérieure d'architecture (Ensa-M actuellement installée sur le campus de Luminy), l'institut d'urbanisme et d'aménagement Régional, département de la faculté de Droit et de Science Politique d'Aix-Marseille Université (installé actuellement à Aix-En-Provence) et l'antenne marseillaise de l'école Nationale Supérieure du Paysage. Enfin, dans l'espace libéré par la destruction du tronçon d'autoroute qui pénétrait jusqu'à l'arc de triomphe de la Porte d'Aix, un jardin d'un hectare doit être aménagé d'ici à 2019. En renouvelant les fréquentations et les usages, l'ensemble de ces équipements vont indéniablement transformer l'image du quartier. Dans le même ordre d'idée, nous nous interrogeons sur les répercussions de Coco Velten sur les quartiers du centre-ville en mutation ? Et sur les relations envisagées avec les acteurs des quartiers environnants ?

Lors d'une réunion de Pensons le matin consacrée à ce projet, la question de la bienveillance est posée. Est-ce un projet qui touche aux préoccupations des habitants ? Ne peut-il pas être interprété comme un parachutage ? Soit un projet d'en haut, étatique, s'inscrivant dans un contexte de rivalité entre l'État qui se préoccuperait de la question du logement, et la Mairie qui s'en désintéresserait ? L'hébergement d'urgence est bien évidemment une bonne chose. Mais ne constitue-t-elle pas une vitrine médiatique permettant d'occulter des renoncements en matière de politique du logement ? Certains acteurs locaux craignent que le particularisme et les difficultés du quartier ne soient pas pris en compte. Le personnel du [Centre social Ouvrière Bernard du Bois – Centre de culture ouvrière](#) notamment, dont le jardin est limitrophe à la cour du projet Coco Velten, se pose la question des usages, de l'entretien et de la fréquentation de la cour intérieure.

Ces questionnements sur la fabrique de la ville s'inscrivent dans un climat politique tendu. A Marseille, l'aménagement urbain, la qualité des infrastructures et le cadre de vie lui confèrent une place singulière. En effet, cette ville-banlieue détient le palmarès des indicateurs déprimés dans le domaine des transports, des inégalités sociales, des équipements publics et de l'urbanisme :

Transports :

- Marseille est la ville la plus embouteillée de France¹⁰ ;
- Dès lors que l'on quitte l'hyper centre, la desserte en transports en communs est indigente ;
- Parmi les villes de France, Marseille se classe en dernière position pour le nombre de kilomètres de piste cyclable par habitant. Interdite aux plus de six ans, celle du Prado bat aussi un record ¹¹ ;

⁹ « Une ville durable méditerranéenne ! La ville durable méditerranéenne de demain est un modèle qui prend en considération les spécificités géographiques, climatologiques et culturelles en Méditerranée. Elle tient de l'Histoire de la cité, du singularisme de ses habitants ainsi que des innovations qui dessinent le futur. Elle est durable, connectée et intelligente. L'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée souhaite faire de la Métropole Aix-Marseille Provence le fer de lance d'un idéal applicable aux métropoles et villes du Sud de l'Europe et du bassin méditerranéen. » <https://www.euromediterranee.fr/la-ville-euromediterraneenne> - consulté le 22 octobre 2018.

¹⁰ « [Bouchons : Marseille reste la ville la plus embouteillée de France et la 18e du monde](#) », Vincent Vantighem, 20 Minutes, 31/3/2015 – consulté le 4/11/2018.

¹¹ « Marseille, dernière ville pour le vélo: « [La métropole veut développer les pistes cyclables mais on sait très bien qu'elle n'a pas un rond](#) » », Adrien Max, 20 Minutes, 24/3/2018 - consulté le 4/11/2018.

- Marseille est la ville la plus polluée de France.¹² Le taux de pollution est redevable dans certains secteurs aux bateaux de croisière ;

Inégalités sociales :

- « Marseille est la grande ville française où les disparités infra-communales de revenus sont les plus fortes (écart moyen de 1 à 15 entre les 10 % les plus aisés et les 10 % les plus pauvres).¹³ »
- L'importance des quartiers privatisés (faisant suite à une dynamique d'enclosure historique¹⁴) y est plus forte que dans les autres villes françaises ;

Équipements publics :

- Le réseau des bibliothèques publiques n'est pas adapté à l'échelle de la ville.¹⁵
- En raison de leur état déplorable, un grand nombre de piscines sont fermées . « Marseille (...) détient un nombre record d'enfants ne sachant pas nager. Le manque de piscines en bon état, associé à un réseau de transports atrophie et à la domination de sports tels que le football, concourent à reléguer la ville en queue de peloton, loin derrière le reste du pays. ¹⁶»

Urbanisme :

- Avec 40000 logements insalubres touchant environ 100.000 habitants, Marseille concentre 10% du logement insalubre en France. L'effondrement de trois immeubles a fait huit victimes le 5 novembre 2018. ¹⁷
- Le taux de surface d'espace verts publics par habitants est le plus faible des villes françaises¹⁸ ;
- C'est à Marseille que se conduit la plus grande opération d'aménagement urbain d'Europe (Euromed 1 et 2).

Le slogan « Marseille accélère » peine à masquer le réel état de la ville. Il est en revanche le témoin d'un alignement sur le conformisme de logiques néolibérales. Dans cette course à la production d'attractivité, les efforts se concentrent sur les équipements destinés

¹² « ["La France toxique" : Marseille ville la plus polluée, amiante et radioactivité à Paris](#) », Timothée Vilars, L'Obs, 05/5/2016 -

Site Artmo Sud, Qualité de l'air Paca : « [Quel bilan pour les particules en 2017 ?](#) » -

« [La ville la plus polluée de France n'est pas Paris](#) », Par 6Medias, Le Point.fr, 12/12/2017,-

¹³ Dorier Elisabeth, Audren Gwenaelle, Garniaux Jérémie, Stoupy Aurélie, Oz Rozbabil, 2008, p. 92.

¹⁴ « Au stade d'un inventaire qui n'est pas achevé, ont été localisés, à l'intérieur du vaste périmètre communal marseillais, plus de 400 ensembles résidentiels fermés de toute taille, lotissements, groupes d'immeubles entourés d'espaces communs clôturés-sécurisés et de voies fermées. » *Ibid.*, p. 92.

« De par l'émergence massive de la fermeture résidentielle, sa genèse historique, l'imbrication de ses facteurs, Marseille peut être considéré comme un « laboratoire » d'une dynamique de fragmentation dont les impacts sur l'urbanité ne font que commencer en l'absence d'interventionnisme public. », Dorier Elisabeth, Dario Julien, 2016.

¹⁵ « Marseille dispose d'un réseau de huit bibliothèques municipales, complété par un réseau associatif. (...) Le réseau municipal est inégalement réparti sur le territoire, et son amplitude annuelle d'ouverture au public est inférieure d'environ un mois à celle des bibliothèques de Lyon et Paris. » « [Rapport d'observations définitives sur la gestion de la commune de Marseille](#) », Chambre régionale des comptes de Paca, 10/9/2013, p. 6. - consulté le 4/11/2018.

¹⁶ « Carnet de Marseille. Les piscines publiques de Marseille, indicateurs de l'inégalité », Benoît Morenne, New York Time, 14/9/2017. <https://www.nytimes.com/2017/09/14/world/europe/marseille-piscines-publiques-inegalite.html> – consulté le 12/12/2018.

¹⁷ Cf. le rapport de Christian Nicol (2015) : [La requalification du parc immobilier privé à Marseille](#) – - consulté le 9/11/2018.

¹⁸Cf. les travaux d' Elisabeth Dorier sur les espaces verts privés et publics.

aux « classes créatives »¹⁹. Devenu une galerie marchande et une marque, l'agrandissement de la jauge du stade Vélodrome « excède largement les besoins habituels » selon la Chambre régionale des comptes de Paca. Il a accru l'endettement d'une ville, qui par ailleurs emploie 11556 agents pour une durée de temps de travail inférieure à la durée légale fixée par la Fonction publique²⁰. Marseille est ainsi la grande ville de France la plus endettée par habitant²¹.

Dans l'îlot des Feuillants (Canebière), la mairie a écarté un projet alternatif de crèche et de centre d'activité sportive à destination des jeunes pour privilégier une brasserie et un hôtel de luxe 4 étoiles, afin de revigorer « l'âme dé Marseille »²². L'hôtel-Dieu du Panier a été reconverti en hôtel 5 étoiles par le groupe Eiffage. Sans concertation et au mépris des forains et des propositions des habitants, le projet d'aménagement de la place Jean Jaurès dans le quartier de la Plaine, a démarré avec panache en octobre 2018 par la coupe d'arbres, a clairement pour objectif d'évincer le marché populaire²³. Enfin, la dégradation des écoles primaires publiques²⁴ vient renforcer la liste des équipements délaissés de cette ville-banlieue. Un tel mépris, de telles incohérences doublées d'incompétences, contribuent à alimenter un climat de défiance et de suspicion vis-à-vis des élus locaux. L'ensemble de ces faits, objectivés par des enquêtes et par des indicateurs permettant la comparaison avec d'autres villes de France, conduisent à s'interroger sur les fondements de la politique locale : n'est-elle pas orientée principalement vers les intérêts de quelques uns, au détriment de l'intérêt général ?

L'opérateur Yes we camp en question

Dans un tel contexte, où pour dire vite, un grand nombre et une grande diversité d'habitants se sentent floués par l'incurie de la gestion municipale, il est légitime de questionner les manières de faire et les valeurs qui animent le pilote opérationnel du projet Coco Velten. Tout en gardant à l'esprit qu'il ne sont bien sûr aucunement responsables des errements du passé. Mais, c'est à leur compétence en matière de « fabrique de la ville » que ces questionnements sont posés.

Qui compose l'équipe de Yes we camp ? D'où viennent-ils, quelles formations ont-ils reçues, quelles sont leurs trajectoires ? Leur site web ne permet pas de connaître la composition de l'équipe (absence de rubrique « Qui sommes-nous ? » et de « Mentions légales »). Ainsi se présentent-ils sur la page d'accueil de leur site web :

« Depuis 2013, Yes We Camp met en place des processus de transformation d'espaces définis en micro-territoires ouverts, généreux et créatifs. Selon le contexte, ces lieux empruntent les qualités de ce que peuvent être un parc, une école, un centre de soins, un fablab, une place publique ou une plage. Nous réunissons autour de ces projets temporaires les envies d'implication d'êtres humains d'horizons multiples. Nous souhaitons affirmer la ville comme un terrain fertile, où les espaces sont partagés avec confiance et constituent une source de réalisation et d'épanouissement individuel, avec un bénéfice collectif. Aujourd'hui, l'équipe permanente Yes We Camp, basée à

¹⁹ Cf. La critique de cette notion de Richard Florida par Elsa Vivant, 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris, PUF.

²⁰ « [La gestion de Marseille en question](#) », *Le Monde*, 27/9/2013. – consulté le 4/11/2018.

²¹ « [Endettement des villes : qui sont les bons et les mauvais élèves ?](#) » Sébastien Chabas, *Batiactu*, 9/12/2013. – consulté le 4/11/2018.

²² « [Marseille : la très longue éclosion de l'îlot Feuillants](#) », Florent De Corbier, *La Marseillaise*, 4/10/2017, consulté le 4/11/2018.

²³ Cf. appel de l'association Centre Ville pour tous : <https://www.cvpt.marsnet.org/> - consulté le 25 octobre 2018. Cf. la page du site de l'association Pensons le matin (PLM) : <http://www.pensonslematin.fr/amenagement-de-la-plaine-deni-de-democratie-et-mepris-des-habitants/> - consulté le 4/11/2018.

²⁴ <https://marsactu.fr/bref/69349/> - consulté le 25 octobre 2018.

Marseille et Paris, regroupe une cinquantaine de personnes qui partagent la même envie de contribuer au monde contemporain. »²⁵

Interrogé à propos de cette opacité, l'un des membres de l'équipe Velten précise que c'est un « flou désorganisé », au sens où il ne serait pas volontaire, et résulterait du « manque de temps », argument couramment évoqué par les opérateurs culturels et touristiques pour justifier les incomplétudes de leurs interfaces web²⁶. Le directeur de YWC évoque aussi les premiers temps de la structure en 2013, réunissant des acteurs de diverses cultures, qui ne souhaitaient pas forcément apparaître publiquement sur le web.

L'impossibilité de pouvoir identifier les membres de YWC pose un problème pratique, surtout au regard des principes de co-construction, de partenariat et de concertation qu'ils promeuvent : comment faire pour les contacter et à qui s'adresser ? C'est précisément ce que souligne une habitante de Belsunce lors d'une réunion publique organisée pour présenter le projet Coco Velten : « Comment vous rencontrer ? » L'impossibilité de pouvoir cerner la composition de l'équipe, les profils et les provenances, apparaît incongrue pour un opérateur de cette envergure, qui pilote des projets dans l'espace public, en relation avec des publics et des partenaires institutionnels.

Cette opacité est aussi problématique dans le contexte de développement contemporain des manipulations numériques : informations erronées (*fake news*), instrumentalisation des électeurs en période électorale, harcèlement moral, propagation de discours incitant à la haine...²⁷. Si les majors (Google, Facebook, Twitter...) se trouvent dans l'incapacité de résoudre ces dérives, c'est notamment en raison de la domination d'une culture de l'ingénierie, comme l'analyse Fred Turner, auteur de *Aux sources de l'utopie numérique* :

« La culture de l'ingénierie consiste à fabriquer le produit. Si vous faites fonctionner le produit, c'est tout ce que vous avez à faire pour respecter le mandat éthique de votre profession. (...) Si vous fabriquez quelque chose qui fonctionne, vous avez fait ce qu'il fallait sur le plan éthique. C'est à d'autres personnes de déterminer la mission sociale de la chose. (...) Je pense donc que les ingénieurs, chez Facebook et dans d'autres entreprises, ont été un peu déconcertés lorsqu'on leur a dit que les systèmes qu'ils avaient construits – des systèmes qui fonctionnent manifestement très bien et dont l'efficacité se mesure par les profits qu'ils génèrent (...) – corrompent la sphère publique. Et qu'ils ne sont pas seulement des ingénieurs qui construisent de nouvelles infrastructures – ils sont des gens des médias²⁸.

En masquant son identité numérique, YWC s'inscrit pleinement dans les principes de la culture de l'ingénierie : tout marche comme il faut et peu importe finalement que l'on sache qui est qui.

Enfin, ce discours sans sujet est le signe d'un discours dominant : son adresse est large, mais ceux à qui il s'adresse n'ont point besoin de savoir d'où il émane. Nous reviendrons sur la manière « naturelle » dont l'opérateur Yes we camp s'inscrit dans la production et la perpétuation d'un ordre moral, qui si l'on reprend les termes de Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, est celui d'une fraction dominante des classes dominantes²⁹.

²⁵ <http://yeswecamp.org/> - consulté le 22 octobre 2018.

²⁶ Cf. Christophe Apprill, « Opérateurs culturels et touristiques en région Centre Val de Loire : quels écosystèmes numériques ? », in *Tourisme de Nature : entre paysage, médiation et projet de territoire*, Cousin S. et Yengue J. L. (dir.), Presses Universitaires François Rabelais de l'Université de Tours, à paraître en 2019.

²⁷ « *Fausse nouvelles : WhatsApp constitue le plus grand défi* », Géraldine Delacroix, 1/11/2018, *Médiapart*, – consulté le 1/11/2018.

²⁸ Cité par *Médiapart*, *ibid.*, p. 2.

²⁹ Bourdieu Pierre, Boltanski Luc. « La production de l'idéologie dominante ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante. p. 4.

« Des processus collectifs pour habiter le monde³⁰ »

Terrains vagues et friches appartenant à des propriétaires privés (Foresta à Marseille) ou publics (Les Groues à Nanterre), caserne désaffectée (Caserma Pepe au Lido)..., YWC a réalisé une dizaine de projets depuis 2013³¹. Sa démarche consiste à prendre comme point de départ l'espace, le lieu et le bâti pour construire une intervention : aménager et faire vivre des espaces vacants de façon temporaire. Il en va d'une mobilisation effective de savoirs faire pratique : installer, l'eau, l'assainissement, l'électricité ; poser les principes d'une organisation collective pour habiter les lieux. En cela, les formations initiales et les compétences de certains membres des équipes sont adéquates : architectes, ingénieurs, urbanistes, techniciens diplômés de Sciences-Po et d'Écoles de commerce. Une fois la viabilisation assurée, YWC se présente comme un laboratoire de la fabrique de la ville de demain. Qualifié de « transitoire », cet urbanisme est ouvert aux expérimentations :

« *Vive les Groues* est une initiative visant à investir dès maintenant une friche de 9 000 m², avec la conviction que ce qui s'y passe aujourd'hui contribue à fabriquer le quartier de demain. Ainsi planter des arbres, proposer un espace de verdure, partager un atelier, révéler les histoires locales, organiser des réunions, des ateliers et des moments festifs deviennent autant de possibilités pour faire émerger une identité et des usages spécifiques aux Groues à l'échelle de la métropole. *Vive les Groues* est né de la volonté d'initier dès aujourd'hui les futurs usages du quartier. »³²

« Pour la première fois dans un projet urbain d'une telle ampleur, des acteurs variés sont invités non seulement à participer à la réflexion autour des futurs usages du quartier et de ses espaces publics, et surtout à expérimenter concrètement ces usages.³³ (...) La dynamique partenariale que le groupement *Vive les Groues* souhaite voir se déployer à l'échelle des Groues pourrait aboutir à la création d'une instance de gouvernance commune, pour proposer et décider tout un ensemble d'activités et d'aménagements à réaliser dans le quartier. Une discussion est en cours avec l'aménageur Paris La Défense et certains promoteurs pour tenter la mise en place d'un budget commun, abondé par les différentes parties prenantes de la construction du nouveau quartier. »

« Participer à la réflexion » pour « faire émerger une identité et des usages », créer « une instance de gouvernance commune », tous ces principes semblent fort attractifs au premier abord. Mais en se limitant à proposer une méthode, ils fixent un cadre qui reste ouvert et se gardent bien de fixer des règles. Deux axes président au démarrage du Chantier des Groues : la création d'une pépinière horticole et d'un jardin culturel. Si l'on en juge par les photos, l'ambiance sur place semble fort sympathique.

C'est effectivement ce que j'ai pu constater lors de trois jours passés sur un autre site investi par YWC : la Caserma Pepe au Lido (Venise). Architecture en bois inventive, restauration collective, répartition des tâches quotidiennes entre volontaires, et, le soir venu, feu de camp, bière pression et Spritz, discussions informelles en groupe d'affinité, musique, et danse pour quelques uns (unes surtout). La dynamique d'ensemble est imprégnée par un climat générationnel où dominent les trentenaires³⁴, que l'on suppose majoritairement célibataires, sans enfant et relativement détachés d'attaches matérielles (mobilité spatiale et affective). Le milieu social de l'équipe semble homogène en termes de niveau de diplôme. Ceux qui occupent des postes d'encadrement détiennent un niveau Master, diplôme de Sciences Po, diplôme d'architecte, école de commerce... ; ceux qui occupent des postes techniques doivent détenir pour une grande part un niveau d'éducation scolaire au moins

³⁰ Site web [Lieux infinis](http://lieuxinfinis.org/), Biennale de Venise - consulté le 25 octobre 2018.

³¹ Cf. liste des projets : http://yeswecamp.org/?page_id=291 - consulté le 23 octobre 2018.

³² http://yeswecamp.org/?page_id=718 - consulté le 23 octobre 2018.

³³ Plaquette présentation de YWC.

³⁴ L'équipe de YWC est ainsi présentée : « 50 salariés, âge moyen 30 ans, parité 50/50 ». http://yeswecamp.org/?page_id=1959 - consulté le 23 octobre 2018.

équivalent au baccalauréat. L'approche visuelle du groupe ne permet pas d'identifier *a priori* une grande variété ethnique : les jeunes campeurs sont uniformément Blancs.

Autour du feu qui crépite dans la nuit lagunaire, nous partageons quelques propos d'usage avec une YWC. Dans le cours de la discussion, je glisse une question sur sa formation. Après avoir répondu : « Sciences Po », elle enchaîne aussitôt : « Mais pourquoi me demandes-tu cela ? » Son étonnement peut s'interpréter de plusieurs façons : il serait incongru de poser une telle question ici maintenant autour du feu, alors que la nuit tombe et que la journée de travail est terminée. Ce serait une question étrange à cet endroit et en ce moment, étrange au sens où il ne viendrait à personne d'avoir cette curiosité. Cette question serait *obscène*, à savoir, en dehors de la scène vécue sur le lieu de la caserne. Cette dernière hypothèse, qui n'exclue pas les autres, me semble la plus pertinente : les actes de YWC seraient vécus de l'intérieur comme « naturels », et redevable d'aucune tension liée aux rugosités du monde social.

Le soir, l'un d'eux propose de jouer à « piou piou ». Les règles sont rappelées à ceux qui les ignorent. Un des membres du groupe garde les yeux ouverts tandis que les autres les ferment. Si un protagoniste aux yeux fermés en touche un autre, il dit « piou » et l'autre répond « piou piou ». S'il touche celui du groupe qui a maintenu les yeux ouverts, celui-ci ne répond rien. Il ouvre alors les yeux et observe le groupe, un peu ridicule, qui tâtonne les yeux clos en pioupioutant. Le dernier à rejoindre le groupe aux yeux ouverts a perdu. Je participe aux deux parties. A la seconde, je me retrouve, seul les yeux fermés, perdu en train de tituber.

Ce jeu permet de se toucher sans savoir qui l'on touche, et, à tâtons, de *reconnaître* le corps de l'autre. Faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'un moyen pour le groupe d'expérimenter d'autres modalités de mise en relation, anonyme et sans engagement, que celles autorisées par les interactions habituellement partagées (activités liées au site, repas, apéro). Soit une façon d'entrer en interaction par le toucher, sans en passer par le verbe, qui permet à une érotisation latente de s'exprimer, pour se déployer plus tard dans d'autres situations. Notons l'infantilité de cette manière d'engager un dialogue érotique.

Puis une partie de foot succède au « piou piou ». Y prennent part une dizaine de joueurs, dont trois joueuses et le directeur Nicolas Detrie. J'y participe aussi. Ce qui ne va pas sans me rappeler les parties de foot organisées dans les deux Sommer akademie allemandes sur trois auxquelles j'ai participé en tant qu'intervenant : une ambiance de campus anglo-saxon où les heures de labeur intellectuel passées en séminaire sont rythmées par des formes de dépense physique saines et dynamiques, partagées par les deux sexes, et associant les étudiants (futurs cadres de la Nation) et leurs professeurs.

Nicolas Detrie reconnaît que la collaboration fut difficile avec [Biennale Urbana](#)³⁵, le collectif d'architectes vénitiens qui est à l'origine de l'occupation de la caserne. Pour la durée de la biennale d'architecture, ils ont invité Encore heureux et YWC :

« (...) pour concevoir et construire ensemble les conditions d'une expérience culturelle unique et organiser des résidences trans-disciplinaire. Pendant pratique, concret et local des expérimentations exposées au Pavillon français, le projet Esperienza Pepe est un acte de recherche-action porté par une volonté collective. Cette collaboration d'acteurs italiens et français permet d'ouvrir la cour magistrale aux initiatives locales et internationales.³⁶ »

Encore heureux et YWC créent pour l'occasion l'association « Lieux infinis » pour participer à l'animation de la Caserma Pepe. Il s'agissait d'une opportunité pour faire vivre, à deux stations de vaporetto des jardins de la Biennale, un lieu éphémère « d'innovation et

³⁵ « Collectif d'architectes vénitiens soucieux de réinterroger la Biennale de Venise par le prisme des lieux abandonnés de la ville et de favoriser un dialogue entre les habitants de la Lagune et les visiteurs internationaux. » <http://lieuxinfinis.com/esperienza-pepe/> - consulté le 25 octobre 2018.

³⁶ <http://lieuxinfinis.com/esperienza-pepe/> - consulté le 25 octobre 2018.

d'expérimentation sociale » telle que ceux présentés dans le pavillon Français, dont l'agence d'architecte [Encore Heureux](#), a été retenu comme commissaire d'exposition et scénographe. Sur leur invitation, dix structures représentatives des expérimentations en termes de « lieux infinis »³⁷ (le 104, La Friche de la Belle de mai, le Tri postal, les Grands voisins³⁸...) ont répondu présent.

Suite à l'inauguration du pavillon Français en mois de mai 2018, YWC a reçu les représentants de ces structures à la Caserma pour une soirée exceptionnelle. Aux dires de Juliette (responsable de l'accueil), la plupart des invités ont décliné l'hébergement sur place (dortoir et tente), plus frugal sans doute que leur chambre d'hôtel de la Sérénissime.

En octobre 2018, YWC a invité pour trois jours à la Caserma une dizaine de structures marseillaises œuvrant dans le champ de l'urbanisme temporaire et de l'art participatif. A la suite de quoi, YWC a regroupé toutes ses équipes (environ 70 salariés) pour un séminaire destiné à faire le point sur les projets en cours et à évoquer les perspectives de développement. Si le projet Caserma Pepe n'est pas le plus représentatif des actions menées par YWC, il permet néanmoins de mieux saisir le paysage institutionnel, conceptuel et opérationnel dans lequel ses équipes évoluent. Et de noter comment en l'espace de 40 ans, nous sommes passés de la notion de « lieux neutre »³⁹ à la notion de « lieux infinis », c'est à dire d'une approche critique des lieux, des discours, des agents et des structures en termes d'idéologie, à une conception dépolitisée, évidée de toute idéologie, et se présentant comme une forme d'avant-garde novatrice, alors que nous sommes tout simplement confronté à la réalisation du programme politique conservateur amorcé dans les années 1970, devenu hégémonique dans les années 1990.

Prestataires d'ambiance et de liens dans une dynamique partenariale

Comme l'attestent les critères retenus pour présenter les dix « lieux infinis » de la Biennale de Venise, la question du financement ne peut se résumer aux subventions publiques. Selon son directeur, les ressources de YWC proviennent en grande partie de l'autofinancement, notamment de la vente de boisson et de la restauration. Ce modèle économique est mis en avant dans un contexte où il est demandé à de nombreux services publics de trouver d'autres ressources que celles de l'argent public. Nicolas Detrie concède cependant que les lieux ainsi aménagés bénéficient des retombées indirectes d'acteurs qui conduisent leurs activités grâce à des fonds publics, comme par exemple les artistes, dont certains bénéficient du régime de l'intermittence, et/ou de subventions publiques.

YWC s'occupe de l'accueil, de l'ambiance et du lien. D'autres structures prennent en charge des prestations qui relèvent ordinairement des politiques sociales (logement social, hébergement d'urgence, accueil de migrants). Nous sommes donc conduits à penser *a priori* qu'il s'agit de partenariats vertueux. Mais n'est-ce pas une façon de dissimuler l'absence de réelle politique sociale d'envergure adaptée aux besoins ? Soit un saupoudrage qui serait médiatiquement valorisé par l'ambiance qui gravite autour de ces aménagements : le frisson de la transgression (des artistes côtoient des sans papiers), la bohème confortable (un squat sécurisé avec eau et électricité), une valorisation foncière qui profitera aux spéculateurs immobiliers, une économie réalisée pour le propriétaire (réhabilitation, pas de dégradation et de frais de gardiennage), une rénovation de l'image des lieux qui accroît son attractivité potentielle⁴⁰...

³⁷ Cf. la définition des lieux infinis par les commissaires d'exposition, Nicola Delon, Julien Choppin, Sébastien Eymard ([Encore heureux Architectes](#)). <http://lieuxinfinis.com/le-propos/> - consulté le 25 octobre 2018.

³⁸ Présentation des dix lieux : <http://lieuxinfinis.com/10-lieux-infinis/> - consulté le 25 octobre 2018.

³⁹ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski consacrent une partie de leur article « La production de l'idéologie dominante » à la notion de « lieux neutres ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante, p. 58-62.

Voilà une génération de jeunes diplômés qui s'activent à la réalisation de projets concrets. Qui se montrent inventifs et novateurs, et déploient sur les différents terrains qu'ils investissent une « créativité » exemplaire ! Ils s'intègrent pleinement dans le secteur porteur de l'économie sociale et solidaire, et en constitue l'un des modèles. Non seulement, ils participent activement à la création de leurs emplois, mais ils contribuent par leur énergie à rendre ce monde un peu plus habitable. Mais la question demeure de savoir pour qui ? Sur place, par exemple aux Grands voisins à Paris, à condition d'être en capacité symbolique pour pouvoir en franchir les portes, se croisent des personnes de génération, de milieux sociaux et d'origine ethnique différentes. L'ambiance est festive et décontractée.

Ces jeunes sont entrepreneurs et opportunistes. Ils manient aussi bien le langage des collectivités territoriales que celui des entrepreneurs privés. Comme le constate l'un des architectes d'une structure Marseillaise invitée à Venise, « il est heureux de constater que des accointances se développent entre les métiers de gestion du territoire et nos structures. » En effet, nous observons qu'une structure comme YWC use d'éléments de langage qui semblent tout droit sortis d'un manuel de management à l'attention des générations futures. Nous faisons l'hypothèse que dans une époque où règne en maître la communication, et où prolifèrent les multiples déclinaisons de la novlangue, les responsables de YWC ont intégré les principes des dimensions agissantes du discours.

Ils utilisent ainsi des éléments de langage susceptibles de rassurer leurs différents partenaires : d'une part, les entreprises et tous ceux que le discours entrepreneurial séduit ; de l'autre, tous ceux qui développent une sensibilité progressiste plus ou moins prononcée, où il est encore question de d'intérêt général. En cela, ils seraient à la fois les enfants naturels du tournant linguistique et des acteurs jeunes, modernes et dynamiques de la rénovation des liens entre l'État et le marché. Ils sont incontestablement des modèles de travailleurs autonomes, réactifs, sympathiques, à la fois flexibles et créatifs ; ils travaillent en réseau et ont recours à des contrats précaires (service civique). Ils sont pleinement conformes aux critères de la « cité par projet », l'une des caractéristiques du nouvel esprit du capitalisme, tel qu'analysé par Luc Boltanski et Eve Chiapello (cf pages chapitre 1999). Ils ne sont pas anticapitalistes. Ils sont libéraux.

Yes we camp! And so what ?

Depuis 2013, YWC a répondu avec succès à de nombreux appels à projets. Nous sommes face à un modèle de réussite exemplaire. Où peut donc se porter la critique ? Dans la mesure où les projets conduits par les équipes de YWC prennent place dans l'espace public, touchent une diversité de publics et d'usagers, et se revendiquent implicitement comme vertueuses, nous pouvons nous demander quelle éthique les inspire. Mais quelle acception de l'éthique retenir ? « L'éthique concerne, en grec, la recherche d'une bonne « manière d'être », ou la sagesse de l'action. »⁴¹. Pour le Comité d'éthique en science et technologie du Québec, « L'éthique [est] une réflexion argumentée en vue du bien-agir. »⁴²

Selon Alain Badiou, la notion d'éthique comme « bien agir » ou « bonne manière d'être » aurait été historiquement définie par rapport au mal⁴³. Se référant à une conception de

⁴⁰ « En occupant un bâtiment, on évite qu'il se détériore, les propriétaires valorisent leur bien et économisent les frais de gardiennage », Simon Laisnay, directeur de Plateau urbain. « [Simon Laisney, l'urbaniste qui redonne vie aux bureaux vides](#) », Julien Duriez, *La Croix*, 22/02/2017. Consulté le 9/11/2018.

⁴¹ Badiou Alain, 2003, *L'éthique. Essai sur la conscience du mal*, Caen, Éditions Nous, p. 19.

⁴² « L'éthique, quant à elle, n'est pas un ensemble de valeurs ni de principes en particulier. Il s'agit d'une réflexion argumentée en vue du bien-agir. » Site web : [Comité de l'éthique en science et en technologie](#) (Québec)

⁴³ « Qu'il soit plus aisé de constituer un consensus sur ce qui est mal que sur ce qui est bien, les églises n'ont fait l'expérience : il leur a toujours été plus facile d'indiquer ce qu'il ne fallait pas faire, voire de se contenter de ces abstinences, que de débrouiller ce qu'il fallait faire. » Badiou, 2003 : 30.

l'éthique inspirée par les déconstructions de Michel Foucault, de Louis Althusser et de Jacques Lacan⁴⁴, il considère qu'il n'y a que « l'éthique des processus de vérité, du labeur qui fait advenir en ce monde quelques vérités. (...) L'éthique n'existe pas. Il n'y a que l'éthique-de (de la politique, de l'amour, de la science, de l'art).⁴⁵ ».

Que serait l'éthique-de l'urbanisme temporaire de YWC ? Quels principes l'animent, fondés sur quelles valeurs ? Nous faisons l'hypothèse que leur éthique repose sur un agrégat de principes qui serait une variante du « consensus conservateur⁴⁶ ». Soit une forme de « retour à l'éthique », habillée par l'énonciation de principes dénués de valeurs, et bien sûr, d'idéologie. Prolifération d'éthique que Badiou dénonce : « La fameuse « fin des idéologies », que partout l'on proclame comme la bonne nouvelle qui façonne le « retour de l'éthique », signifie dans les faits le ralliement aux chicanes de la nécessité et un appauvrissement extraordinaire de la valeur active, militante, des principes.⁴⁷ »

Les discours qui accompagnent la démarche de YWC se veulent volontiers accessibles. Ils érigent avant tout des principes. Nicolas Detrie emploie des mots susceptibles de toucher une grande diversité de publics :

- frugalité pour s'inscrire dans le paysage de l'économie sociale et solidaire
- dimension entrepreneuriale pour répondre aux credo du nouveau monde
- partenariats pour désamorcer les soupçons de développement égoïste
- facilitateur de liens pour injecter une dimension sociale
- « créer un cadre et de la mixité dynamique » et « bousculer les cloisons »

Ainsi, les entrepreneurs privés et les partisans du « vivre-ensemble » s'y retrouvent ; les bailleurs de fond public sont rassurés et les adeptes de la mutualisation sont satisfaits. Comme Frédéric Bardeau, président et co-fondateur des [écoles Simplon](#)⁴⁸, on pourrait s'attendre à ce que le directeur de YWC expose leur manière de faire en précisant que « *la fin justifie les moyens* ».

Tous ces principes organisent leurs méthodes et cela marche bel et bien sur le terrain. La valorisation de leurs réalisations est mise en avant : ils font, ils réalisent, ils avancent, ils construisent, ils aménagent, pour des durées temporaires ; ils « travaillent sur une échelle projet ». Le pragmatisme est valorisé, dans une ambiance collective décontractée. Ce trait semble caractéristique d'une partie des générations née à partir des années 80 : elles sont promptes « à faire » sans s'embarrasser des débats, positions, idéologies, marqueurs, contextes. Ces makers agissent d'abord et ne « se prennent pas la tête ». Lorsque le bassiste du groupe Minuit déclare sur les ondes d'une radio nationale : « On a pas trop réfléchi à la base, mais ça donne notre style », ce pourrait être un slogan pour YWC. Ils sont dans « le rapport pratique à la pratique »⁴⁹. Cet élan se matérialise par des lieux dédiés (la profusion des fablabs), un lexique qui les désigne, des discours qui les habillent et en partie les transfigurent en ce qu'ils ne sont pas⁵⁰, et des acteurs qui les animent. Il serait possible de les considérer comme une incarnation de « la fin de l'Histoire », mais cette conception serait néanmoins essentialisatrice.

YWC cultive un *style*, celui de l'innovation, de l'expérimentation, de l'espoir, de l'optimisme, de la créativité, de l'hybridation, de la mutualisation et de l'imagination... Il serait possible de continuer cette liste de lexèmes qui, comme autant de mots d'ordre,

⁴⁴ Cf. chapitre La mort de l'Homme, *ibid.*, p. 24-27

⁴⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 59.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 57.

⁴⁸ Présentation de Frédéric Bardeau à Nantes lors des journées Numériques en commun[s], 14 septembre 2018.

⁴⁹ Pierre Bourdieu, 1980, *Le sens pratique*, Paris Éditions de Minuit, p. 136.

⁵⁰ A propos des mots et des processus d'aliénation de la subjectivité, cf. la séance de Pensons le matin « [Ce que parler veut dire...](#) » - consulté le 4/11/2018.

irriguent la plupart des discours des institutions et des politiques, organisant par une dissolution permanente de la pensée, ce « stade du mouvoir »⁵¹, source de dysfonctionnement pour un grand nombre de secteur professionnels. Car le pragmatisme, s'il possède la vertu de permettre d'avancer quoiqu'il en coûte, est aussi source de souffrance⁵², voire de dérégulation lorsque la question du sens de l'action n'est pas posée, et pire encore lorsqu'elle est écartée volontairement. C'est alors le sens du travail, et la possibilité même d'exercer un travail qui ait du sens, qui est fragilisée

A l'exception de l'égalité salariale, je fais l'hypothèse que les principes de YWC ne s'accompagnent d'aucune valeur. Rien qui ressemble à une recherche d'égalité, de solidarité, qui travaille à développer des formes d'organisation collective fondées sur la vie démocratique, l'horizontalité ou l'autogestion. Comment sont prises les décisions dans ces nouvelles formes d'urbanité temporaires ? Comment s'éprouve le quotidien et ces lieux sont-ils accueillants pour le plus grand nombre ? Qu'est-ce qui se vit et comment cela résonne-t-il avec les problématiques politiques, sociales et culturelles contemporaines ? YWC ne semble pas avoir produit un bilan de ces projets, ce qui constituerait un levier pour mieux appréhender ces questions. Les bilans existent probablement, mais à l'heure de l'open source, ils ne sont pas accessibles sur leur site web. Il serait pourtant instructif de savoir ce qui marche, ce qui marche moins bien, et pourquoi ? En l'absence de la possibilité de pouvoir débattre ouvertement autour de telles analyses, il semble délicat d'utiliser sérieusement la notion de « laboratoire ».

Pour autant, YWC mobilise des sortes de « valeurs » pour lancer Coco Velten : la « générosité », la « surprise », la « lumière », le « freestyle », la « connexion », la « gouvernance ouverte », le « tremplin social », la « régie des possibles » et le « jardin commun »⁵³. En voici un aperçu :

- « Lumière : Marseille ! Le bâtiment est très lumineux, et nous souhaitons que les visiteurs et acteurs du projet soient touchés par leur expérience ».
- « Freestyle : A chacun son histoire, ses compétences et son style. A Coco Velten, chacun est légitime à être comme il est. »
- « Gouvernance ouverte : Le projet est géré par une équipe de pilotage dédiée, en charge de déployer et faire interagir les fonctions sociales, économiques et culturelles du projet. Plusieurs cercles de gouvernance seront créés, pour permettre à tous de pouvoir faire des propositions et participer aux choix de réalisation. »

L'évocation de la lumière renvoie à une qualité à la fois du bâti et du climat local. Le freestyle rappelle étrangement le slogan de Mac Donald : « Venez comme vous êtes ». Et la « gouvernance » est définie comme une organisation pyramidale des prises de décisions. L'utilisation de cette dernière notion est devenue la norme dans bien des domaines. C'est oublier que le terme gouvernance est directement indexé à l'histoire contemporaine du néolibéralisme contemporain⁵⁴. Et de fait, toutes ces présumées « valeurs » sont absolument identiques aux valeurs du monde marchand. On peut sans s'en rendre compte passer d'un centre commercial à Coco Velten. Elles témoignent d'un conformisme ordinaire avec les mots d'ordre commun du capitalisme ordinaire.

L'absence de valeur véritable fragilise la portée des actions conduites par YWC dans la mesure où elles peuvent entrer en concurrence avec des professionnels œuvrant dans le champ de l'accueil, de l'éducation et du soin. Quel type de concurrence ? D'abord financière : ces

⁵¹ Expression de Jean Oury.

⁵² Cf. Lise Gagnard, 2016, *Chroniques du travail aliéné*, Paris, Éditions d'une.

⁵³ Plaquette papier 4 pages, 8 novembre 2018,

⁵⁴ Cf. Grégoire Chamayou, 2018, *La société ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La Fabrique, p. 62-24.

secteurs connaissent des réductions de moyens budgétaires et humains. Ensuite symbolique : l'attention accordée par les collectivités aux projets de YWC suscite parfois méfiance et interrogations d'autres acteurs qui font germer des projets souvent plus modestes, mais en prises avec l'ambiance du terrain.

Cette concurrence crée un effet de cisaillement avec les situations de travail subies par ces champs professionnels connexes. Ces derniers sont structurés par un code déontologique fort et des valeurs professionnelles. Mais ces professionnels se voient empêchés de travailler par l'application de méthodes de gestion issues du privé. Les nouveaux opérateurs comme YWC se positionnent avec vigueur, panache et retentissement médiatique dans le secteur des métiers du lien, sans pour autant énoncer, se référer ou mobiliser quelque valeur que ce soit. Le maniement d'éléments de langage donne le change, pour valoriser l'approche pragmatique au détriment de la réflexion.

D'un côté évoluent donc des professionnels animés par des valeurs qui sont constamment rabaissés et dévalués dans leurs métiers (milieux hospitaliers, professeurs du primaire et du secondaire, travailleurs sociaux) ; de l'autre se trouvent de nouveaux opérateurs, dont les agents sont bénéficiaires par leur formation d'un système d'éducation portés par des valeurs, qui ne sont animés par aucune pensée politique, et qui de surcroît, par leurs partenariats, contribuent activement à l'effondrement de la pensée.

Reconnaissons que cet effondrement de la pensée prend les allures d'une fête joyeuse. Si elle paraît inédite, elle a néanmoins un goût de déjà vu : le projet comme spectacle et le spectacle comme projet où tous les acteurs sont mis en scène, y compris en coulisse, et sans interruption, donne l'illusion d'être tous unis et rassemblés. Mais le spectacle, comme tous les spectacles, ne dure qu'un temps, celui du mode projet. Et il dure tout le temps, celui du simulacre de la société du spectacle⁵⁵, où le sens des mots s'inverse : la concurrence devient « émulation », la destruction se transforme en « requalification »⁵⁶.

A Marseille, nous savons d'expérience que ces effets de concurrence peuvent se traduire par des déflagrations comme l'a montré l'annulation du « Quartier créatif » du Grand Saint Barthélemy⁵⁷ en 2013 lorsque Marseille était « Capitale européenne de la culture ». Et, à une échelle, macro, les recherches sur la mise en concurrence des services au public ont montré qu'il s'agit d'une stratégie délibérée des élites, élaborée dans les années 1970, pour provoquer le délitement des services publics à la faveur de la puissance d'agir des citoyens (Chamayou, 2018).

Lors d'une réunion publique organisée en octobre 2018 dans le Café citoyen de Belsunce par YWC pour présenter le projet Coco Velten, certains acteurs du quartier ont fait part de leur inquiétude. Ils s'interrogent sur la mise en place d'une réelle « dynamique collaborative », sur « l'horizontalité » dans le processus de travail et sur la prise en compte des « enjeux très forts du quartier ». Même s'ils s'en défendent, les acteurs de YWC paraissent peu au fait des particularités du terrain où ils vont poser leur « grande machine ». La référence à l'expérience des Grands voisins de Paris passe mal : elle est vécue comme une importation et comme une dénégation de la spécificité d'un centre ville populaire et multiculturel de Belsunce, aux antipodes du foyer d'émergence de la bohème artiste du XIV^{ème} arrondissement de Paris.

A observer ces jeunes qui parlent « projet », « ancrage local », « implication volontaire » et renouveau du « travail social » face à des acteurs du quartier méfiants et pour certains déjà

⁵⁵ Guy Debord, 1967, *La société du spectacle*, Paris, Éditions du Seuil.

⁵⁶ A propos de ce processus, cf. Eric Hazan, 2006, *LQR. La propagande du quotidien*, Paris, Raison d'agir Éditions.

⁵⁷ Cf. Sevin Jean-Christophe, 2013, « Tensions dans l'art et la rénovation urbaine : notes sur l'annulation de « Jardins possibles », quartier créatif du Grand Saint-Barthélemy », in *Les nouveaux horizons de la culture, Faire savoirs*, n°10, p. 79-90.

un peu remontés, on ne peut s'empêcher de penser aux jeunes coopérants qui, dans les années 1980, débarquaient en Afrique subsaharienne, plein d'allant et de savoirs théoriques, pour faire « le bien », certains prétendant apprendre à compter aux marchands du Fleuve Niger. Mélange d'énergie, d'éducation certaine et de naïveté confondante, cette assurance parfois condescendante s'est alourdie dans les années 1990 du poids des mots d'ordre du néolibéralisme. Lorsque le représentant du groupe SOS présente le volet d'hébergement social de Coco Velten, sa référence au slogan du Lab Zéro « Zéro sans abri d'ici à dix ans à Marseille », ne manque pas d'évoquer les slogans de la présidence de Sassou N'Guesso du Congo Brazzaville des années 1980 (« En avant pour l'autosuffisance alimentaire d'ici à l'an 2000 »). Le recours à cette parole grise est malheureusement fort répandu dans les cercles institutionnels. L'infantilisation que ces mots d'ordre⁵⁸ instaurent le dispute à l'inconscience - et parfois à la bêtise - des locuteurs, que le maniement des outils du marketing des communicants parvient à peine à dissimuler. Car avec de tels slogans, nous sommes en présence d'un abus de langage, dont Bernard Noël a pointé la violence :

« La censure bâillonne. Elle réduit au silence. Mais elle ne violente pas la langue. Seul l'abus de langage la violente en la dénaturant. Le pouvoir bourgeois fonde son libéralisme sur l'absence de censure, mais il a constamment recours à l'abus de langage. Sa tolérance est le masque d'une violence autrement oppressive et efficace. L'abus de langage a un double effet : il sauve l'apparence, et même en renforce le paraître, et il déplace si bien le lieu de la censure qu'on ne l'aperçoit plus. Autrement dit, par l'abus de langage, le pouvoir bourgeois se fait passer pour ce qu'il n'est pas : un pouvoir non contraignant, un pouvoir "humain", et son discours officiel, qui étalonne la valeur des mots, les vide en fait de sens - d'où une inflation verbale, qui ruine la communication à l'intérieur de la collectivité, et par là même la censure »⁵⁹.

Une violence nous est épargnée : « Les communs » ne sont pas mobilisés. Il faut s'en réjouir dans le sens où cette notion souvent indéfinie est utilisée comme nouveau mot d'ordre à propos de tout et n'importe quoi. On peut aussi y voir le signe d'une conciliation avec les principes néolibéraux. Les communs, au sens d'un « dépassement de la distinction, constitutive de notre mode de pensée juridique et économique, entre biens privés et biens publics, entre propriété privée et propriété publique, entre marché et État », et « conçus comme des systèmes institutionnels d'incitation à la coopération », soit « qui permettent une gestion commune selon des règles de plusieurs niveaux mises en place par les « appropriateurs » eux-mêmes » pourraient pourtant irriguer la pensée à l'œuvre autour de ces manières de concevoir l'urbanisme.

Présentée comme naturelle, une autre violence nous est imposée. « Nous travaillons en mode projet » annonce en introduction de sa présentation la responsable du projet Coco Velten. De fait, il y a un début et une fin, et, comme dans tous les appels à projet, celui-ci nous est présenté de manière positive. La force idéologique du mode projet est de faire croire un certain nombre de choses, tout en désamorçant la critique.

- On nous fait croire que le volet hébergement d'urgence est positif. Mais que deviendront les hébergés dans trois ans ? Que dira-t-on à ceux qui disposeront d'un toit six mois avant la fin du « projet » ? Les collectivités locales et l'État auront-ils parallèlement déployés d'autres capacités d'hébergement ?

⁵⁸ Les analyses de la toxicité de la langue des institutions, ainsi que les processus de quadrillage des subjectivités qui nous conduisent à construire nos propres emprisonnements, émanent d'une constellation d'auteurs, parmi lesquels : Victor Klemperer (1947), Georges Orwell (1949), Michel de Certeau, Gilles Deleuze, Felix Guattari, Pierre Bourdieu (1982), Luc Boltanski et Eve Chiapello (1999), Eric Hazan (2006), François Cusset (2008), Bernard Noël (2011), Eric Chauvier (2014), Grenouillet Corinne et Vuillermot-Febvet Catherine (2016), Voir aussi les [conférences gesticulées](#) de Franck Lepage et les [ateliers de déconstruction de la langue de bois](#) de la Scop L'ardeur - consulté le 5/11/2018.

⁵⁹ Bernard Noël, 2011, *L'outrage aux mots*, Paris, P.O.L.

- On nous fait croire au mélange. Mais les personnes qui ailleurs ne se rencontrent pas (par exemple les lycéens des quartiers nord et ceux des quartiers sud) vont-elles ici se rencontrer ?
- On nous fait croire que cela est innovant et subversif. Mais derrière les slogans sémillants, l'ordre dominant est reproduit dans tous les aspects du « projet » :
 - Le modèle de gouvernance est celui du mode projet : il signifie la fragilisation de toute politique pérenne à l'attention des plus démunis ; le recours même au terme gouvernance contient l'effondrement de tout processus de décision collégial.
 - Associant privé et public, le modèle économique est conforme au nouvel esprit du capitalisme.
 - L'imposture, la falsification et le simulacre réunissent toutes les conditions pour que la confusion soit optimale et que les dimensions symboliques en soient corrompues.
 - Derrière une rationalité présentée comme ingénieuse et efficace, le modèle pragmatique repose sur une instrumentalisation du langage, réalisant dans les discours une domination du simulacre comme mode de pensée, d'expression et d'action.
- On nous fait croire que ces lieux s'inscrivent dans la filiation des désignations porteuses de promesses et d'espérance. Alors qu'ils ne sont finalement que des « lieux neutres », porteurs de lieux communs. Certes, cela est moins glamour que les « lieux infinis », mais plus objectif. Nous sommes bien en présence d'une reconversion des formes les plus conservatrices de l'ordre moral de l'idéologie dominante, qui « instaure le nouveau mode de production du discours dominant sur le monde social qui est appelé par le nouveau mode de domination qu'en retour il rend possible. ⁶⁰ ». Ces lieux neutres comme point de convergence des fausses rencontres, des faux antagonismes et des faux débats, est une chambre d'écho des lieux communs de l'hypercapitalisme.

Porté par une nouvelle génération d'architectes, l'urbanisme temporaire se présente comme hétérodoxe dans le champ de l'aménagement des villes. N'est-il pas aussi un simulacre d'alternative, compatible avec les logiques néolibérales ? Comme le souligne Hervé Chaplais, auteur d'une conférence gesticulée intitulée « Rurals 2, le retour... des communs » : « On se fait tous un brin piéger par ces formes d'alternatives qui n'affectent que très peu les structures

⁶⁰ **Lieux neutre et lieux communs.** « Le conservatisme reconverti est le produit de stratégies de reconversion idéologique que l'avant-garde de la classe dominante tente d'imposer aux autres fractions en instaurant le nouveau mode de production du discours dominant sur le monde social qui est appelé par le nouveau mode de domination qu'en retour il rend possible. Au petit producteur artisanal, armé de ses seules forces ou assisté de quelques grands porte-parole professionnels, s'est substituée une entreprise collective, rassemblant dans une confrontation organisée (colloque, commission, comité, etc.) des agents qui occupent -souvent simultanément- des positions éloignées dans le champ de la classe dominante, et/ou expriment les intérêts attachés à ces différentes positions. L'effet d'objectivité que produit le lieu neutre résulte fondamentalement de la structure éclectique du groupe qu'il rassemble : lieu de rencontre où se retrouvent des gens prélevés dans les différentes fractions en tant qu'ils constituent eux-mêmes des lieux de rencontre, par la multiplicité des positions qu'ils occupent au sein de la classe dominante, le lieu neutre impose par sa seule logique le respect des règles de forme que l'on identifie communément à la « neutralité » et à « l'objectivité », celles-là même que dans les champs moins homogènes (dans l'hétérogénéité relative), les « meneurs de jeu » et les modérateurs doivent rappeler par la mise en scène de la discussion et par leurs interventions, c'est-à-dire la neutralisation plus ou moins ostentatoire de l'expression et la délimitation tacite du champ de discussion qui résultent du refus des modes d'expression les plus fortement marqués, c'est-à-dire les plus visiblement associés aux extrêmes, aux extrémismes et à leurs exclusives (4) . Le discours neutre est le discours qui s'engendre "naturellement" dans la confrontation d'individus appartenant à différentes fractions et prélevés dans la fraction de chaque fraction la plus disposée à entrer en communication avec les autres fractions. (Bourdieu et Boltanski, 1976, p. 59-60.)

sociales du capitalisme. ⁶¹» En évitant tout questionnement théorique, l'urbanisme temporaire n'est-il pas le plus sûr moyen de se diriger joyeusement dans un mur ? Selon cette hypothèse, la fougue, mais aussi, le savoir-faire de ces nouveaux entrepreneurs ne serait qu'un leurre destiné à différer les prises de positions audacieuses et réalistes sur les mutations de notre époque. En laissant croire qu'en « changeant les lieux », il vont « changer le monde », mot marxien, il organise un simulacre de politique d'aménagement, car limité dans le temps, et n'impliquant aucune obligation pour le propriétaire reprenant possession des lieux au terme du contrat. Soit « un nouvel outil de gentrification enveloppé dans un commode emballage de valeurs culturelles, écologiques et solidaires à la mode. ⁶²» Ainsi l'urbanisation temporaire des espaces vacants peut-elle être envisagée comme une manière de repousser les processus alternatifs qui germent un peu partout, et qui mènent de front expérimentation et pensée politique.

En l'absence de théorisation de la pratique, la nature de l'instrumentalisation de ces nouveaux médiateurs demeure en suspens. Sont-ils conscients des manipulations dans lesquels ils s'engagent ? Des processus de gentrification qu'ils favorisent ⁶³ ? Si non, peuvent-ils prétendre l'ignorer encore longtemps ? Mais peut-être certains agents croient-ils à la fable qu'ils racontent, à savoir celle d'un lieu utopique (sur le modèle des « lieux infinis ») qui seraient préservés du pouvoir. Mais, d'une part, aucune pratique ne peut prétendre ne pas être récupérée par la culture officielle (Barthes, 1978 : 25). D'autre part, les conditions de l'utopie ne sont pas réunies, puisque la temporalité contrainte du mode projet l'interdit. En revanche, nous sommes bien face à un simulacre d'utopie, puisque tout est présenté de façon à nous faire croire que le lieu serait préservé du pouvoir. Comme nous l'avons vu, la mobilisation lexicale exprime tout le contraire : les artifices de la rhétorique libérale ont pour objectif de masquer les enjeux de pouvoir et de faire s'effondrer de l'intérieur tout questionnement politique et idéologique. En désactivant toute critique sociale, ce type d'urbanisme temporaire « produit des stéréotypes, c'est à dire des combles d'artifice, qu'elle consomme ensuite comme des sens innés, c'est à dire des combles de nature » (Barthes, 1978 : 32). Conforme à la *moralité générale* de l'innovation, ces stéréotypes sont élaborés, organisés et produits en partenariat avec des institutions publiques et des acteurs privés qui en tirent des profits directs et indirects, et qui en font l'un des fers de lance des nouvelles politiques dénuées de politiques, soit une expression de la « domination sans idéologie » (Boltanski, 2008 : 159-172). Ce qui dans les faits se traduit par le passage exemplaire d'un choix de société à une « société du choix » dans des lieux de liberté illusoire travaillés par le pouvoir.

Les pragmatiques argueront les bénéfices de ces aménagements temporaires comparées à l'absence de tout projet. Ils vanteront les vertus d'un pari « gagnant-gagnant » entre des opérateurs institutionnels, des entreprises privées et associatifs et les nouveaux urbanistes temporaires, tous auréolés par l'étiquette du projet « social et solidaire ».

Car enfin, grâce à ces énergies, ces opérateurs nous vendent l'idée que les friches reprennent vie ! Comme le suggère explicitement le slogan de Plateau urbain (« Résorber la vacance, servir la création »), ils partent du principe que les friches ne sont pas des lieux de vie. Pourtant, il s'agit là bien souvent des ultimes espaces de liberté dans les villes, qui ne soient pas complètement quadrillés par un ensemble de normes morales et techniques. Espaces encore en partie indéterminés, ouverts aux expérimentations parfois : squats, lieux de création, terrains vagues propices aux rêveries, cabanes d'enfants, refuges des plus marginaux, jardins plus ou moins potagers... Ces lieux constituent encore des marges dans une société où elles se sont considérablement amoindries depuis les années 1970⁶⁴. Une forme

⁶¹ Propos recueillis par Arnaud Lecler, in *Transrural initiatives* n°468 (avril-mai 2018) - consulté le 5/11/2018.

⁶² Antoine Calvino, 2018, « Les friches, vernis sur la rouille ? », *Le Monde diplomatique*, avril 2018, p. 26-27.

⁶³ « *L'urbanisme transitoire appelé à durer* », Barbara Kiraly, *Le Monde*, 7/07/2017. Consulté le 9/11/2018.

⁶⁴ Cf. le récit qu'en fait Luc Boltanski (2008), *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Éditions Demopolis.

d'imposture intellectuelle – qui se nourrit d'une appréhension utilitaire et marchande du foncier - réside dans ce postulat de départ erroné. En occupant des espaces qu'ils présument « vide », ils créent du vide. Car les gagnants sont aussi les acteurs qui bénéficient de l'effondrement de toute pensée émancipatrice, inscrite dans la durée et capable d'offrir une résistance aux forces d'accumulation, de dépossession et de subordination qui caractérisent le capitalisme⁶⁵.

Coco Velten, un « lieu infini » ? Plutôt un simple lieu commun des modes d'aménagement urbain au service du pouvoir. Un laboratoire de la ville de demain ? Plutôt une pénultième expression de la ville libérale. Voici les hypothèses que nous retenons, au terme d'une « intolérance à ce mélange de mauvaise foi et de bonne conscience qui caractérise la moralité générale » (Barthes, 1978 : 33), et qui ne ressemble à rien d'autre que les lieux et l'urbain pliés au service d'une forme d'idéologie dominante.

Gageons que les équipes de YWC sauront s'ouvrir à la mise en débats de leurs pratiques qui, en l'état, semblent davantage verser du côté de la récupération marchande empruntant des slogans attractifs, que du côté de l'incarnation de valeurs, de processus et de règles instituant une troisième voie entre l'État et le marché.

Bibliographie

Apprill Christophe, 2019, « Opérateurs culturels et touristiques en région Centre Val de Loire : quels écosystèmes numériques ? », in *Tourisme de Nature : entre paysage, médiation et projet de territoire*, Cousin Saskia et Yengue Jean-Louis (dir.), Presses Universitaires François Rabelais de l'Université de Tours, à paraître.

Badiou Alain, 2003, *L'éthique. Essai sur la conscience du mal*, Caen, Éditions Nous.

BARTHES Roland, 1978, *Leçon*, Paris, Éditions du Seuil.

Boltanski Luc, 2008, *Rendre la réalité inacceptable. A propos de la production de l'idéologie dominante*, Paris, Éditions Demopolis.

Boltanski Luc, Chiapello Eve, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard.

Bourdieu Pierre, Boltanski Luc, 1976, « La production de l'idéologie dominante ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante. pp. 3-73.

Bourdieu Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.

Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Éditions Fayard.

Calvino Antoine, 2018, « Les friches, vernis sur la rouille ? », *Le Monde diplomatique*, avril 2018, p. 26-27.

Chamayou Grégoire, 2018, *La société ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La Fabrique.

⁶⁵ Dardot, Laval, *op. cit.*, p. 149.

Chauvier Eric, 2014, *Les mots sans les choses*, Paris, Éditions Allia.

Cusset François, 2008, *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, Éditions La Découverte.

Dardot Alain, Laval Christian, 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXIème siècle*, Paris, Éditions La Découverte.

Debord Guy, 1967, *La société du spectacle*, Paris, Éditions du Seuil.

De Certeau Michel, 1994, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Éditions du Seuil.

Deleuze Gilles, 2004, *Foucault*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Deleuze Gilles, [Qu'est ce que l'acte de création ?](#) » Conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation Femis – 17/05/1987.

Dorier Elisabeth, Audren Gwenaelle, Garniaux Jérémy, Stoupy Aurélie, Oz Rozbabil, 2008, « Ensembles résidentiels fermés et recompositions urbaines à Marseille ». Pouvoirs Locaux : les cahiers de la décentralisation / Institut de la décentralisation, Institut de la décentralisation,, Institut de la décentralisation, pp. 92-98. <halshs-01418111>

Dorier Elisabeth, Dario Julien, 2016, « Les résidences fermées en France, des marges choisies et construites: Étude de cas: Marseille, un laboratoire de la fermeture résidentielle » in Grésillon E., Alexandre B., Sajaloli B. *La France des marges*, Paris, Armand Colin, pp. 213-224. <hal-01417666v2>

Gaignard Lise, 2016, *Chroniques du travail aliéné*, Paris, Éditions d'une.

Guattari Félix, [1986] 2009, *Les années d'hiver (1980-1985)*, Paris, Les Prairies ordinaires.

Grenouillet Corinne, Vuillermot-Febvet Catherine, 2016, *La Langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale. Formes sociales et littéraires*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Hazan Eric, 2006, *LQR. La propagande du quotidien*, Paris, Raison d'agir Éditions.

Klemperer Victor, [1947] 1996, *LTI, la langue du IIIème Reich*, Paris, Albin Michel.

Noël Bernard, 2011, *L'outrage aux mots*, Paris, P.O.L.

Orwell Georges, [1949] 2018, *1984*, Paris, Gallimard.

Sevin Jean-Christophe, 2013, « Tensions dans l'art et la rénovation urbaine : notes sur l'annulation de « Jardins possibles », quartier créatif du Grand Saint-Barthélémy », in Les nouveaux horizons de la culture, *Faire savoirs* n°10, pp. 79-90.

Vivant Elsa, 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris, PUF.

Zahm Olivier, 1993, « Felix Guattari et l'art contemporain », *Chimères*, n° 23.